



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

5 | 2006

THEMATIC ISSUE

Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies

Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la « connexion kurdo-française » au Levant (1930-1946)

Kurdish identity in the making under the influence of the "Kurdish-French connection" in the Levant (1930-1946)

Jordi Tejel Gorgas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/751>

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Jordi Tejel Gorgas, « Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la « connexion kurdo-française » au Levant (1930-1946) », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 05 mars 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/751>

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§).

Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)

Jordi Tejel

Abstract. Starting with the study of Orientalism in the interwar period, this paper focuses on when, why and how the Kurdish elite was engaged in constructing a viable concept of Kurdish identity. Because of the developments in the Middle East, this task of construction of an 'imagined community' – addressing the kurmanji speakers – took place under the influence of France, which became a mandatory power in Syria. The collaboration between French agents and Kurdish intellectuals brought about textual representations which could at best both inspire an inner Kurdish identification and enhance the image of Kurds as they were perceived in the West. However, this making of Kurdish identity, marked by an extreme process of social closure, had a significant consequence : the 'Westernizing Kurdish elites' had to come to inhabit a social and symbolic community that differed dramatically from the community inhabited by traditional elites (sheikhs and tribal chieftains) and non-elites.

Bien que le mouvement nationaliste kurde se montre extrêmement divisé, les divers partis partagent certains mythes communs, dont les origines du peuple kurde ou la carte du Grand Kurdistan, et un discours vaguement homogène sur le 'caractère national' kurde. Ainsi, à l'exception des partis islamistes, la plupart des formations kurdes présentent le Kurde comme étant plus proche des Occidentaux, de par ses origines ethnolinguistiques – peuple indo-européen et de par son adoption plus libre de l'Islam, que ses voisins turcs et arabes. Toutefois, à partir des années 1990, les activités armées des groupes islamistes kurdes tels que *Hizbollah* en Turquie ou *Ansar al-Islam* au nord de l'Irak, ainsi que la dénonciation des crimes d'honneur à l'encontre des femmes kurdes immigrées en Europe ont remis en question les stéréotypes mis en avant par le discours nationaliste kurde et par bon nombre de chercheurs et journalistes occidentaux qui se sont intéressés à ce que l'on a nommé la 'question kurde'.

[2] L'objectif de cette contribution n'est pas de démontrer la véracité ou la fausseté du discours nationaliste kurde concernant la kurdicité, mais d'étudier quand, pourquoi, par qui et comment ce discours a été élaboré et répandu. Pour ce faire, elle abordera, dans un premier temps, le cadrage de l'orientalisme de l'entre-deux-guerres. Puis, elle analysera les conditions favorables qui permirent le travail en commun entre les premiers kurdologues français et les intellectuels nationalistes kurdes exilés au Levant. Enfin, l'article mettra en évidence les fruits de cette collaboration dans la construction de l'identité nationale kurde en dialecte kurmandji.

[3] Le retour aux origines de la construction de ce que j'appelle une 'doctrine consensuelle' (Tejel 2007) peut éclairer comment la perméabilité des champs du savoir et du politique a pu déterminer, dans le temps, la définition de l'identité kurde, du moins en Turquie. En effet, la collaboration entre les premiers kurdologues français et les intellectuels occidentalisés kurdes – notamment les frères Bedir Khan – permit la formulation politique de signe élitiste des 'frontières' ou contours de l'identité kurde durant la première moitié du XX^e siècle. Ce travail intellectuel, marqué par un processus de 'clôture sociale' de leurs acteurs, eut cependant des conséquences profondes dans le camp kurde : les élites kurdes occidentalisées s'insérèrent dans une communauté sociale et symbolique qui différait largement de celle des élites traditionnelles et des non-élites. Si bien que les milieux traditionnels et les acteurs anonymes de la société kurde furent peu sensibles aux appels à la révolte armée au nom d'une 'communauté imaginée' (Anderson 1996) par l'élite modernisatrice.

I. Les conditions sociopolitiques de l'émergence de la Kurdologie française contemporaine

[4] Jusqu'au XX^e siècle, les orientalistes ont *parlé de l'Orient*, ils ont traduit des textes, ont expliqué des civilisations, des religions, des dynasties, comme des sujets universitaires. L'orientaliste est un spécialiste dont la tâche, dans la société, est d'interpréter l'Orient pour ses compatriotes. L'orientaliste reste donc *en dehors de l'Orient*, gardant une distance culturelle, temporelle et géographique avec son sujet d'étude. Cependant, l'entreprise coloniale et la Première Guerre mondiale réduisent progressivement la distance entre l'Orient et l'Occident. Les nouveaux experts des questions orientales sont des agents travaillant pour une puissance coloniale.

[5] La convergence entre l'orientalisme *latent* (positivité inconsciente) et l'orientalisme *manifeste* (positivité consciente) résulterait, selon Edward W. Said (Said 1997), de cette évolution. Les conséquences de la convergence entre la doctrine orientaliste latente et l'expérience orientaliste manifeste se sont révélées dans toute leur profondeur lorsque la Grande-Bretagne et la France se sont préparées *scientifiquement* au démembrement de l'Empire ottoman. Alors que le portrait du type kurde tracé par les voyageurs et les envoyés officiels au Kurdistan avant le XX^e siècle est en général assez négatif, les ambitions politiques de la Grande-Bretagne en Mésopotamie et en Perse ouvrent la voie à une revalorisation du peuple kurde aux yeux de l'opinion publique britannique.

[6] Comme le kurdologue russe Basile Nikitine le confirme (Nikitine 1956: 65), 'ces définitions, soi-disant psychologiques, sont aussi souvent dictées par les préférences et les goûts du moment. Tel peuple qu'aujourd'hui, pour une raison quelconque (politique, pour la plupart), on porte aux nues, sera vilipendé demain si les circonstances changent. Tantôt on exaltera l'individualisme opposé à l'esprit grégaire, tantôt on déplorera les méfaits de l'improvisation individualiste comparés aux résultats obtenus grâce à la discipline nationale'.

[7] L'intérêt 'scientifique' des puissances occidentales pour les peuples orientaux s'est maintenu pendant l'ère des Mandats¹ car l'Orient devient une 'obligation' administrative réelle. En

¹ Si l'esprit des mandats, évoqué au lendemain de la Première Guerre mondiale, prévoit la préparation des nations 'moins développées' à l'indépendance grâce à une période transitoire sous la *curatelle* d'une puissance 'civilisée', la charte du mandat, approuvée en 1923, place la Syrie et le Liban sous la *tutelle* de la France. Dès lors, le mandataire dispose, par ses représentants, de tous les droits d'initiative et de tous les pouvoirs sans exception. Le Haut

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

effet, l'assignation du Mandat sur l'Irak consolide l'intérêt des Britanniques pour les populations habitant dans ce pays ; en peu de temps se multiplient les travaux historiques, linguistiques et anthropologiques sur les Kurdes. En revanche, l'entrée en contact de la France avec les populations du Kurdistan est tardive. La *découverte* de l'utilité des Kurdes à des fins de politique mandataire à la fin des années 1920, en particulier la colonisation de la Haute Djézireh, amène les Français à s'intéresser davantage, à travers l'Institut Français de Damas (I.F.D)², à ces populations jusqu'alors largement méconnues par la France.

[8] Mais l'intérêt de son directeur, Robert Montagne (1930-1938), pour les Kurdes s'explique également par sa conception de la 'mission civilisatrice' de la France au Levant : la construction d'un Etat moderne. Or pour Montagne, les Kurdes, à l'instar des autres minorités et des Bédouins, constituent un obstacle à la fondation de cet Etat moderne. La France, pour Montagne et ses disciples, a pour 'mission' d'incliner peu à peu les Kurdes de Syrie vers un genre de vie (sédentarisation, effacement des liens tribaux, intégration à l'économie productive, renaissance culturelle) susceptible de les rendre 'utiles dans un Etat policé moderne' (Rondot 1939: 124). Dès lors, il faut les étudier pour tenter de les comprendre et ainsi les intégrer dans l'édifice syrien de la manière la plus adéquate. Pour mener à bien cette mission, l'équipe de Montagne doit réaliser des études contemporaines centrées sur des disciplines comme la sociologie, la dialectologie, l'anthropologie ou la géographie humaine. Pierre Rondot et Roger Lescot – militaires de carrière – deviennent ainsi les premiers kurdologues français sous l'impulsion de Montagne.

Commissaire, installé au Grand Sérail de Beyrouth, est le premier représentant de la puissance mandataire dans les pays du Levant et, par là même, il remplit la fonction d'intermédiaire entre le ministère français des Affaires étrangères et les Etats placés sous mandat français. Voir les excellents travaux sur la période du Mandat au Levant de Khoury (1987), Méouchy (2002), Mizrahi (2003), Méouchy ; Sluglett (2004), Tatchjian (2004).

² Nommé Institut Français d'Archéologie et d'Art Musulmans au moment de sa création en 1922, il est rebaptisé Institut Français de Damas en 1930. Situé au Palais Azem, l'I.F.D regroupe deux groupes de chercheurs, aux origines, intérêts et mentalités différents : d'un côté des universitaires et de l'autre des militaires ou des néophytes encouragés par le directeur de l'I.F.D, Robert Montagne (Avez 1993). Durant les huit ans à la tête de l'I.F.D, Montagne cherche l'autonomie scientifique de l'institut s'appuyant sur d'autres tutelles (Institut des études islamiques, Institut d'ethnologie, Musée du Trocadéro) que la mandataire. Cet 'accrochage scientifique' ne s'opérera pas toutefois sans tensions entre les partisans d'un savoir universitaire au service de la construction d'un Etat syrien moderne (Montagne, Rondot et Lescot entre autres) et les partisans d'un savoir pratique exclusivement dirigé à administrer les populations de Syrie (Métral 2004: 224, Trégan 2004: 234-247).

II. Les acteurs de la 'connexion kurdo-française'

[9] Les premiers kurdologues français doivent trouver néanmoins des partenaires, des informateurs, des alliés voire des complices sur le terrain prêts à collaborer à leur entreprise. Au début, cette collaboration repose sur deux principes. D'une part, la 'connexion kurdo-française' est seulement possible entre semblables. Les kurdologues français nouent des liens d'amitié avec les élites kurdes, considérées comme les milieux 'évolués', les plus cultivés, avec qui il est possible de fonder des relations durables et bénéfiques pour tous. Etant donné que les élites kurdes, tout comme les élites turques et arabes, et les orientalistes français partagent la même foi en l'œuvre civilisatrice de l'Occident³, la collusion entre ces deux agents dans la construction de l'identité nationale kurde devient compréhensible.

[10] D'autre part, pour les élites kurdes occidentalisées aussi bien que pour les kurdologues français, le salut politique, mais aussi moral et matériel du peuple kurde ne peut venir que de la part des Occidentaux. Vers la fin de l'Empire ottoman, les clubs kurdistes⁴ espéraient obtenir l'aide de la Grande-Bretagne afin de créer un Kurdistan autonome ; les espoirs des intellectuels kurdes exilés au Levant reposent toujours sur le soutien d'une puissance occidentale, la France ou la Grande-Bretagne, lorsque la situation internationale le permettra⁵. Dès lors, les chefs du mouvement

³ Influencées par la pensée social-darwiniste européenne de fin de XIX^e siècle, les élites kurdes, turques et arabes au sein du *Comité union et progrès* perçoivent la nation comme un organe vivant, menacé à la fois par des corps 'malades' et par autres nations. Dès lors, chaque nation doit se défendre et, si nécessaire, détruire les éléments internes et externes potentiellement menaçants (Bozarslan 2003: 36-37). La création d'un Etat-nation pour chaque 'groupe national', que les élites prétendent représenter, est dans ce sens le seul moyen de mener leurs nations respectives à la 'civilisation' (occidentale) et d'assurer leur survie. Partisanes de l'ottomanisme au début du XX^e siècle, les élites kurdes vont embrasser progressivement, non sans ambiguïtés, l'idéal nationaliste, en partie, en réaction aux autres nationalismes : arménien, d'abord, et turc, par la suite.

⁴ Le plus important des clubs kurdistes d'Istanbul est le *Kurdistan Teali Cemiyeti* ('Comité pour le relèvement du Kurdistan'), KTC, fondé le 17 décembre 1918. Les chefs du comité essayent dans leurs écrits, notamment dans les notes envoyées aux représentants des Grandes Puissances, de démontrer l'originalité de la nation kurde et de lui conférer une historicité afin de justifier la nécessité et le droit des Kurdes à une entité autonome. L'association se dote également d'un organe de presse (1918-1919) qui jouera un rôle prédominant dans la formulation du nationalisme kurde moderne, la revue *Jîn* ('Vie').

⁵ Avec l'éclatement de l'Empire ottoman et la division du Moyen-Orient en entités étatiques ou pré-étatiques, la stratégie de mobilisation des identités concrètes se creuse et s'approfondit parmi les divers groupes ethniques. L'immixtion des puissances étrangères dans la région ne fait que radicaliser les positions des élites en concurrence. Poussées par leur volonté d'expansion, les grandes puissances européennes interviennent afin d'étendre leur influence à la fois politique et économique. Dans ce contexte, les revendications territoriales ou identitaires qu'expriment les acteurs minoritaires se heurtent aux intérêts et des puissances et des nouveaux acteurs étatiques. Conscientes de leur situation précaire, les

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5, Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

nationaliste kurde se montrent prêts à collaborer avec les orientalistes français afin de créer un courant de sympathie, une *kurdophilie*, parmi les hauts dirigeants de la diplomatie française, mais aussi au sein de l'opinion publique en France.

[11] Certaines maisons d'édition publient en France des ouvrages sur la poésie et le folklore kurdes en français. Tandis que Kamuran Bedir Khan – intellectuel nationaliste kurde – publie les *Proverbes kurdes* (Bedir Khan 1937), Roger Lescot voit édités deux volumes de proverbes, contes et énigmes kurdes (Lescot 1940, 1942). Un autre militaire de carrière, André Brunel, écrit en 1946 *Gulusar, contes et légendes du Kurdistan*⁶.

Les Bedir Khan ou la complicité des milieux kurdistes occidentalisés

[12] Lorsque Mustafa Kemal prend le pouvoir en Turquie, le nationalisme kurde à peine émergent entre en crise. Les dirigeants kurdes quittent Istanbul pour l'exil ou la clandestinité. Parmi les milieux 'évolués' kurdes exilés en Syrie sous mandat français se trouvent notamment les membres de la famille Bedir Khan. Fils d'Emin Ali Bedir Khan⁷, Djeladet Bedir Khan (1893-1951) grandit dans la capitale ottomane où il étudie dans les écoles occidentalisées. Ceci lui permet

élites minoritaires se laissent instrumentaliser par les gouvernements européens dans l'espoir d'obtenir au moins une partie de leur programme politique, au risque de provoquer une situation de conflit sans retour. Or cette relation triangulaire (grandes puissances, acteurs locaux étatiques, acteurs locaux minoritaires) va se prolonger au-delà du démembrement du défunt empire et de la création de nouveaux Etats à travers l'établissement du système de mandats. A travers la cooptation de certains collaborateurs locaux, la puissance mandataire participe à la transformation de la position d'individus et des groupes ethniques ou religieux. Ainsi, la France, à l'instar de la Grande-Bretagne en Irak, ne fut pas étrangère à la formation des 'frontières' entre 'minorités' et 'majorités'. Cependant, la collaboration franco-kurde amorcée dès 1925 n'est pas sans failles car ni les soutiens locaux ni ceux des autorités mandataires ne sont assurés de manière définitive. Le groupe kurde, quant à lui, est loin de constituer un bloc monolithique. Certaines tribus kurdes jouent la carte turque (en Djézireh mais aussi au Kurd Dagh), d'autres l'arabe et, enfin, la majorité, la française, sans oublier les volte-face spectaculaires de certains chefs tribaux tout au long du Mandat. Enfin, tous les acteurs impliqués ne peuvent pas se soustraire au caractère transfrontalier de la 'question kurde'. Au contraire, chaque acteur concerné essaye de l'exploiter à son profit au risque d'augmenter la tension régionale et de perdre le contrôle du problème kurde.

⁶ Cependant, à l'époque du Mandat, les Kurdes ne peuvent pas compter sur le soutien de personnalités significatives en marge des cercles militaires et universitaires au Levant. À titre de comparaison, nous devons rappeler que des diplomates bien placés dans le Ministère des Affaires Etrangères, des écrivains et des journalistes français éprouvent de la sympathie pour la Turquie kémaliste, ennemie du mouvement nationaliste kurde.

⁷ Le noyau du kurdisme sous l'Empire ottoman est représenté par deux groupes : l'un sous la direction de Seyyid Abdulkadir (1851-1925) de Shemdinan et l'autre autour d'Emin Ali Bedir Khan (1851-1926) du Botan. Ce dernier est descendant de Bedir Khan Pacha, le dernier prince du Botan, et reste un sujet fidèle au Sultan jusqu'en 1842, année où il se révolte afin de renégocier ses relations avec la Porte. Après la répression de la rébellion du Botan, Bedir Khan et sa famille sont envoyés d'abord à Istanbul puis en Crète où il continue à travailler pour le gouvernement ottoman. Grâce aux services accomplis dans l'île, Bedir Khan et sa famille peuvent rentrer à Istanbul. Comme la famille Shemdinan, les activités culturelles des enfants de Bedir Khan Pacha dans les clubs kurdes d'Istanbul se déroulent parallèlement à leurs responsabilités dans l'appareil bureaucratique ottoman. Voir Malmîsanij (1994) et Özoglu (2004).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

d'entrer en contact avec le positivisme européen de la fin du siècle. Il fait des études de droit à Istanbul avant de remplir les fonctions de greffier au tribunal d'Andrinople, puis de rédacteur au service de presse du ministère ottoman des Affaires étrangères ; il se consacre ensuite au journalisme à Istanbul. Après l'armistice, il s'établit comme avocat dans la capitale. Djeladet participe aux activités des clubs kurdistes d'Istanbul et se rend au Kurdistan turc en compagnie du Major britannique E.M. Noel en 1919 afin d'organiser une révolte pour l'indépendance kurde avec le soutien de la Grande-Bretagne. L'échec de la 'mission Noel'⁸ et les changements politiques survenus en Turquie le poussent à s'établir en Allemagne (Munich) où il découvre la pensée de Nietzsche (Bedir Khan 1997). Condamné à mort par le nouveau régime kémaliste, il se dirige vers Beyrouth où il participe, en 1927, au premier congrès de la Ligue Khoyboun ('Être soi-même') dont il devient le président.

[13] Le Khoyboun réussit à s'insérer dans un système d'alliances politico-militaires et, de la sorte, à devenir un acteur régional incontournable lors de la révolte de l'Ararat (1927-1931) sur le territoire turc. Parmi les alliances conclues par le Khoyboun, la collaboration avec le parti arménien *Tachnak* sera, sans doute, la plus fructueuse à la fois sur le plan organisationnel⁹ du comité kurde et sur le plan idéologique¹⁰.

[14] Toutefois, la collaboration de la Perse avec la Turquie dans la répression des rebelles kurdes conduit à l'échec de la révolte sponsorisée par le Khoyboun et prépare le terrain pour une remise en cause de la stratégie militaire au début des années 1930. L'expérience de l'Ararat démontre l'inutilité des révoltes sporadiques contre la Turquie sans le soutien d'une grande puissance. En revanche, Djeladet Bedir Khan estime qu'une tâche particulièrement urgente peut être

⁸ La mission du Major Noel aurait reçu l'accord du gouvernement ottoman afin de boycotter les activités kémalistes. Le plan aurait été pensé par E. M. Noel et Sir Arnold Wilson depuis Bagdad, le but étant de scander les possibilités de mobiliser les Kurdes contre Mustafa Kemal. Or, finalement le Haut Commissaire britannique au Caire décida d'avorter la mission car il aurait préféré d'éviter toute confrontation directe des Britanniques avec les nationalistes turcs.

⁹ Le *Tachnak* et le Khoyboun signent en octobre 1927 un traité de collaboration, prônant la libération des Arméniens et des Kurdes. Selon cet accord, le parti arménien s'engage à faire de la propagande en faveur de la cause kurde auprès des puissances et opinions publiques occidentales ; à fournir 'provisoirement' de l'aide économique et matériel au Khoyboun ; à établir des relations diplomatiques afin de rallier un état à la révolte kurde ; et enfin, à former les 'organiseurs, propagandistes et techniciens kurdes'. En revanche, aucune clause n'engage seule la Ligue Khoyboun ce qui constitue une preuve des carences organisationnelles au sein du comité kurde en exil. 'Traité conclu entre le Parti Révolutionnaire Arménien Daschakzoutioun et la Ligue Nationale Kurde Hoyboun' (Bozarslan 1997 : 182-186).

¹⁰ Faute d'un soutien économique ou logistique d'une puissance occidentale, les dirigeants kurdes et arméniens feront preuve d'audace en tentant de convaincre le gouvernement iranien de soutenir la cause kurdo-arménienne au nom de la fraternité aryenne. L'objectif final des deux partis est la création d'une 'Confédération aryenne' formée par Arméniens et Kurdes, présidée par la Perse (Tatchjian 2004, Tejel 2007).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

accomplie malgré les difficultés momentanées : consolider le sentiment d'appartenance à la communauté kurde par la restauration de la langue, développer l'instruction en kurde et faire renaître la littérature populaire.

[15] Cette option est aussi encouragée par les autorités mandataires afin d'éviter des tensions diplomatiques avec la Turquie¹¹. A l'instar des Arméniens, les chefs nationalistes kurdes acceptent l'intégration aux structures légales en échange d'une aide matérielle et morale permettant aux intellectuels kurdes de réaliser des activités culturelles afin de garantir la survie du 'groupe ethnique' en Syrie (Watenpaugh 2004: 603). Le Sérail envisage alors les premières mesures d'encouragement des activités culturelles kurdes au Levant : la création d'un cours de kurde à l'Ecole Supérieure Arabe de Damas, un autre pour les officiers français du Haut Commissariat, la mise sur pied d'un cours du soir de kurde à Beyrouth et, en Syrie, l'obtention du permis pour la parution de la revue *Hawar*. Djeladet Bedir Khan est l'éditeur de la revue bilingue (kurde/français) *Hawar* ('L'appel', 1932-1943) et de son supplément *Ronahî* ('La clarté', 1942-1943). Il est le créateur d'un alphabet kurde en caractères latins, d'une grammaire kurde (qu'il publie dans la revue) ainsi que de différentes brochures politiques en français et en turc. Afin de subvenir à ses besoins économiques, Djeladet doit travailler comme enseignant de français (1934-1935) et avocat (1939). Politiquement actif durant la Seconde Guerre mondiale, il joue un rôle moins important après 1945. Un accident survenu dans sa maison, près de Damas, met fin à sa vie en 1951.

[16] Fils également d'Emin Ali Bedir Khan, Kamuran Bedir Khan (1895-1978) est né à Damas, mais il grandit à Istanbul. Licencié en droit de l'Université d'Istanbul, il obtient un doctorat en droit à l'Université de Leipzig. Il exerce le métier d'avocat à Istanbul et à Beyrouth où il s'installe après avoir séjourné à Damas. Il participe au premier conflit mondial sur le front des Balkans en 1917. Rentré à Istanbul, il rejoint les cercles kurdistes et écrit pour les revues *Jîn* et *Serbestî*. Représentant du Khoyboun à Beyrouth, Kamuran Bedir Khan est, par la suite, l'autre moteur du mouvement culturel en dialecte kurmandji. Il aide son frère à la publication de *Hawar* et devient ensuite le responsable du journal *Roja Nû* ('Le Jour nouveau', 1943-1946) et de son supplément *Stêr* ('L'étoile', 1944-1945).

¹¹ CADN, *Fonds Beyrouth, Cabinet Politique*, n° 1055. Note n° 121, du Cabinet Politique pour M. l'Inspecteur général des Douanes. Damas, le 28 décembre 1932, p. 1.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

[17] Kamuran est notamment l'auteur d'une traduction kurde du Coran, d'un dictionnaire kurde/allemand, de divers livres scolaires kurdes et d'ouvrages sur la littérature kurde en français et en allemand. Il travaille également comme *speaker* pour Radio Levant à Beyrouth avec l'émission d'un programme d'information en langue kurde en accord avec les autorités françaises. Ses contacts privilégiés avec les Français lui permettent à la fin du mandat de s'installer en France où il dirige dès 1947 la chaire de langue kurde à l'Institut des Langues Orientales à Paris. Durant les années passées en France, Kamuran continue à défendre la cause kurde auprès des puissances occidentales.

[18] Enfin, Sureya Bedir Khan (1883-1938) s'engage dans les mouvements d'opposition au Sultan. Après le *pronunciamento* jeune-turc, il rentre de son exil à la capitale et dirige le journal *Kurdistan*. Peu après le journal est suspendu et lui-même jeté à nouveau en prison. Gracié, il continue ses activités subversives et organise un comité révolutionnaire secret kurde en 1912, moment où il connaît la prison pour la troisième fois. Il s'en évade et quitte définitivement la Turquie en 1913. Pendant la Première guerre mondiale, il reprend la publication de *Kurdistan* au Caire jusqu'en 1917. En Egypte, il organise également un Comité d'indépendance kurde et entre en contact avec les Britanniques afin d'influencer l'élaboration du Traité de Sèvres de 1920. En 1927, il adhère à la Ligue Khoyboun dans laquelle il effectue un travail de propagande auprès des pays occidentaux. Dès 1930 il se voit interdit de séjour dans les territoires sous mandat français et doit s'exiler à Paris où il représente la Ligue Khoyboun (Nikitine 1960: 895).

La première génération de kurdologues français contemporains

[19] Né en 1904, Pierre Rondot entre à l'école militaire de Saint-Cyr en 1922, et rejoint la Légion Etrangère en 1926. Intégré en 1928 dans les Services de Renseignements du Haut Commissariat, il est muté à la Section d'études du Levant à Beyrouth, où il s'occupe des rapports avec les patriarches. Il rencontre Robert Montagne qui l'oriente vers l'étude des Kurdes dans le cadre de l'I.F.D. Il fait la connaissance de Djeladet et Kamuran Bedir Khan, lesquels deviendront bientôt 'de

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

fidèles amis' (Rondot 1993: 98-99). Il apprend le kurde et mène des enquêtes sur la vie sociale des Kurdes de Syrie¹².

[20] En collaboration avec les Bedir Khan et de manière officieuse, Rondot travaille à la correction et à la supervision de la revue *Hawar*, notamment en ce qui concerne la partie française¹³. Mais la correspondance entre Pierre Rondot et les frères Bedir Khan nous dévoile une nouvelle piste sur le travail de Rondot dans le domaine de la kurdologie. En effet, dès 1930, Rondot corrige les travaux préliminaires de Djeladet Bedir Khan sur l'alphabet kurde en caractères latins, probablement destiné aux cours de kurde pour les officiers français. À l'instar de Tawfiq Wahbi qui travaille en collaboration avec C.J. Edmonds sur le projet de latinisation du kurde sorani en Irak, Djeladet Bedir Khan et Pierre Rondot échangent leurs points de vue sur les critères nécessaires pour mener à bien cet objectif. Cette hypothèse est confirmée par l'article de Rondot, *Trois essais de latinisation de l'alphabet kurde : Iraq, Syrie, URSS de 1935*. Dans ce texte, l'officier français expose les 'conditions d'établissement d'un alphabet latin' qui sont devenues, de fait, les conditions respectées par les frères Bedir Khan dans l'élaboration de l'alphabet kurde en caractères latins (Rondot 1935: 29).

[21] Rondot travaille également à l'élaboration d'une grammaire kurde afin de faciliter l'enseignement du kurde aux orientalistes et aux militaires français. Le soutien de Rondot à l'entreprise des Bedir Khan se complète par des aides économiques ponctuelles et par son intervention personnelle afin d'obtenir certaines faveurs pour des personnalités kurdes proches du cercle des Bedir Khan.

[22] Né en 1914, Roger Lescot est licencié ès Lettres et diplômé de littérature arabe en 1935. Puis il obtient le diplôme de turc et de persan. Dès 1935, il est chargé de mission à l'I.F.D où il devient pensionnaire de 1938 à 1944. Il décroche le poste de Directeur de l'Ecole Supérieure d'Arabe de Damas de 1941 à 1944. Mobilisé entre 1939 et 1940 et en juin 1942, il s'engage dans les Forces françaises Libres.

¹² Parmi les nombreux travaux de Pierre Rondot sur les Kurdes, nous pouvons citer 'Trois essais de latinisation de l'alphabet kurde : Iraq, Syrie, URSS' (1935) ; 'Les tribus montagnardes de l'Asie antérieure. Quelques aspects sociaux des populations kurdes et assyriennes' (1937); 'Les Kurdes et l'action de l'URSS en Orient' (1940) ; 'Les revendications nationales kurdes' (1946) ; 'La nation kurde en face des mouvements arabes' (1958) ; 'Vêtue masculine et artisanat du vêtement chez les Kurdes de la Haute Djézireh syrienne' (1972).

¹³ Voir la correspondance entre Pierre Rondot et les frères Bedir Khan publiée par Bozarlsan (2001, 2002).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

[23] En 1935, Lescot commence à étudier le kurde, suivant la voie tracée par Rondot, et il envisage alors la rédaction d'une thèse sur les Kurdes. Il se rend deux fois chez les Yézidis du Nord syrien en 1936, et à la même époque, il prépare une enquête sur les Chiïtes du Liban du Sud. Lescot est également l'auteur d'une grammaire kurde parue dans les collections de l'Ecole supérieure d'Arabe de Damas (Lescot 1991). Il participe à l'élaboration d'un dictionnaire kurde/français, non publié jusqu'à nos jours, aux côtés de Kamuran Bedir Khan. Durant la Seconde guerre mondiale, Lescot participe de manière active au mouvement culturel kurde : il publie de nombreux articles en français dans les revues *Hawar*, *Ronahî* et *Roja Nû*. Il y traduit des proverbes, des contes et des légendes dont *Mamê Alan*, une épopée qui se trouve à l'origine de *Mem û Zîn* d'Ahmed Khani.

[24] En 1944, il est intégré aux cadres du Ministère des Affaires Etrangères. Il est ensuite chargé de cours à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes entre 1945 et 1946. Roger Lescot termine sa carrière diplomatique en qualité de ministre plénipotentiaire de première classe.

[25] Né en 1900, le Père Thomas Bois vient rejoindre la nouvelle génération de spécialistes des Kurdes en France durant l'entre-deux-guerres. Bois est reçu dans l'Ordre des Frères Prêcheurs de Saint Dominique en 1919 et ordonné prêtre en 1925. Deux ans plus tard, il arrive à Mossoul où il est nommé par la suite Supérieur du couvent de Mar Yacoub, l'une des deux résidences des Pères dominicains à Mossoul. En 1936, Thomas Bois est désigné pour animer la nouvelle mission dominicaine de la Haute Djézireh. Les responsables de la mission dominicaine chargent alors Thomas Bois d'élaborer des études sur les Nestoriens et les Kurdes en vue d'initier à moyen terme un apostolat auprès de cette communauté¹⁴. Il entre en contact avec Pierre Rondot et Roger Lescot et, en 1940, il quitte la Djézireh où il a collaboré momentanément avec Memdouh Selim, autre membre éminent de la Ligue Khoyboun.

[26] Professeur de philosophie chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Tripoli, il ne rompt pas pour autant le contact avec les milieux kurdes et écrit des articles pour *Roja Nû*¹⁵. Cette collaboration se consolide peu avant la disparition de la revue lorsque Thomas Bois arrive à Beyrouth où il est nommé aumônier au Carmel de Saint Joseph et où il entretient des contacts réguliers avec

¹⁴ *Saulchoir, Série Djézireh, Dossier n° 44*. 'Les Kurdes'. Correspondance de P. Drapier au P. Tunmer, 16 novembre 1938, p. 1.

¹⁵ Voir les articles 'Cigerxwîn, poète kurde' (Bois 1945a) ; 'Le djebel Sindjar au début du XIX^e siècle' (Bois 1945b) ; 'La citadelle de Khurs' (Bois 1945c).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

Kamuran Bedir Khan. Ce dernier commence même à lui dicter ses mémoires (Blau 2000a: 71-90). Bois écrit à partir de 1947 bon nombre de travaux dans toutes les disciplines de la kurdologie : linguistique, religion, folklore, histoire, sociologie¹⁶. Il participe également à l'élaboration du dictionnaire kurde/français aux côtés de Kamuran Bedir Khan et de Roger Lescot.

[27] Bien qu'ils aient des parcours différents, les trois kurdologues français ont des points communs qui les rapprochent. Tout d'abord, leur entrée en contact avec les Kurdes a été motivée par le manque d'études concernant le monde kurde. Ensuite, Rondot, Lescot et Bois ont dépassé le cadre de leur mission (scientifique, militaire et religieuse) et ont fourni une aide précieuse aux penseurs du mouvement nationaliste kurde, les frères Bedir Khan. Comme Pierre Rondot l'avoue en 1940 dans son journal intime, 'j'ai joué leur jeu, j'ai tenu leurs secrets, j'ai été leur complice. Ce dont ils témoignent aujourd'hui me récompense' (Blau 2000b: 101). Qui plus est, tous les trois ont gardé des liens d'amitié avec les dirigeants kurdes après la fin du mandat français au Levant en 1946, ce qui donne un caractère désintéressé, du moins politiquement, à leur soutien post-Mandat¹⁷.

[28] En outre, ils ont dû réaliser leur travail intellectuel dans une tension constante entre leur mission première – renseignement pour Lescot et Rondot et apostolat auprès des chrétiens orientaux pour Thomas Bois – et le savoir scientifique. Encouragés par Montagne, comme nous l'avons vu, Rondot et Lescot visent à créer un corpus académique rigoureux et contemporain sur les Kurdes, ce qui est loin d'être le souci principal au Sérail. Mais, les trois kurdologues ne peuvent pas se soustraire de leur 'double casquette'.

[29] Aujourd'hui nous savons que la collaboration de Lescot avec les Bedir Khan dépasse le simple cadre intellectuel. En effet, Roger Lescot adresse aux autorités mandataires en janvier 1940 un rapport intitulé *Bases éventuelles d'une politique kurde* où il propose un soutien renforcé au mouvement culturel kurde afin de neutraliser la propagande faite par les Soviétiques, de manière générale, au Kurdistan. Les droits culturels octroyés aux Kurdes d'Arménie soviétique sont, selon Lescot, susceptibles d'attirer les sympathies des Kurdes du Levant, engagés depuis 1932 dans les

¹⁶ Pour plus de détails sur la vie de Thomas Bois et sur la liste complète de ses nombreux ouvrages sur les Kurdes, voir Blau (1995: 85-96).

¹⁷ Ainsi, nous retrouvons Thomas Bois et Pierre Rondot comme signataires et animateurs d'une campagne lancée par Kamuran Bedir Khan en faveur de 'la population sinistrée du Kurdistan d'Irak' en 1967. *Saulchoir, Série Djézireh, Dossier n° 74*. Lettre de Kamuran Bedir Khan à Thomas Bois, Paris, le 14 janvier 1967 et texte de l'Appel signé par différentes personnalités françaises.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

activités culturelles. Dès lors, Lescot suggère de favoriser 'la réouverture des cours que donnaient avant la guerre les clubs de Djézireh et celui de Damas¹⁸, d'encourager la publication de livres scolaires et, si possible, d'un journal ou d'une revue'¹⁹. Seulement trois mois plus tard, Kamuran Bedir Khan adresse une requête au Haut Commissariat, demandant le soutien de la France au mouvement culturel kurde au Levant en utilisant le même type d'arguments. Si bien qu'il est difficile de ne pas voir dans ces deux démarches parallèles une entente entre Kamuran Bedir Khan et Roger Lescot quant à une stratégie commune pour faire avancer les activités culturelles kurdes.

[30] Certes, le rapport de Lescot prévoit une aide aux Kurdes en vue de mieux les surveiller. A l'instar de Robert Montagne, Roger Lescot est à la fois un savant et un *serviteur* fidèle à l'entreprise mandataire. Il n'empêche que les intellectuels kurdes obtiennent une réponse positive à leur demande. En outre, le 'kurdisant averti' qui doit s'infiltrer dans les milieux kurdistes n'est personne d'autre que Roger Lescot²⁰.

[31] Dès lors, le travail de proximité de Rondot et de Lescot auprès des intellectuels et chefs kurdes est entouré d'une certaine ambiguïté. Quel est réellement l'objectif, par exemple, de Roger Lescot lorsqu'il participe au mouvement culturel kurde ? Veut-il orienter le mouvement vers la 'modernité' ou cherche-t-il un espace de 'liberté' créatrice ? Veut-il créer un mouvement kurde fort qui puisse devenir le levier de la France au Moyen-Orient ? De même, Pierre Rondot, tout en s'avouant complice des Bedir Khan, ne perd pas de vue que la mission des officiers français est bien de 'garder des alliés et des informateurs, et il est bon que nous continuions à étudier le monde kurde pour nous ménager les moyens, sinon d'agir, tout au moins de voir comment les autres y agissent, et, à l'occasion de dire notre mot et de jouer tout de même notre petit rôle' (Rondot 1938: 16).

[32] Enfin, si les trois kurdologues français aspirent à établir une kurdologie sur des bases scientifiques, une partie de leur production est d'une nature différente. Lescot produit des études ethnographiques remarquables, notamment son étude sur les Yézidis en Syrie. Il produit aussi un savoir plus ethnicisant ; à savoir plus pro-kurde, qu'il signe d'un pseudonyme. Ainsi, Lescot

¹⁸ Durant les années 1930, Kamuran Bedir Khan est le responsable des cours de langue kurde à Beyrouth. L'offre s'élargit en 1938 avec la fondation d'une école à Damas et d'une autre école en Haute Djézireh, à Amouda.

¹⁹ *Fonds Rondot, Dossier Kurdes de Syrie*. 'Bases éventuelles d'une politique kurde', document élaboré par Roger Lescot en janvier 1940, p. 2.

²⁰ *Fonds Rondot, Dossier Kurdes de Syrie*. Note n° 98/SS/VI pour M. le Délégué du Haut Commissaire. Services Spéciaux. Mohafazat Damas, Hauran. Damas, le 10 janvier 1941, pp. 1-2.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

[pseudonyme Robert Surieu], avoue qu'une partie de sa mission est de 'corriger par le témoignage des étrangers qui ont le mieux connu et le plus longtemps pratiqué les Kurdes', les 'légendes négatives malheureusement trop répandues' sur eux. En réalité, 'les Kurdes se distinguent par des qualités remarquables en Orient'. Pour Roger Lescot, qui suit en cela les auteurs britanniques des années 1910-1920, les Kurdes sont hospitaliers, francs et travailleurs infatigables. Ils aiment leur terre, respectent la parole donnée, possèdent beaucoup de bon sens et ils sont assoiffés d'instruction (Surieu 1944: 3).

[33] Dans le même sens, Bois publie aussi sous un pseudonyme *Les Kurdes et le droit*, assurément l'ouvrage du dominicain le plus engagé politiquement en faveur des Kurdes (Rambout 1947). Rondot, pour sa part, malgré ses prétentions d'objectivité, avouera dans le cadre plus intime du Centre des Hautes Etudes d'Administration musulmane (CHEAM) sa sympathie pour les Kurdes (Rondot 1938: 14-15).

III. Les fruits de la connexion kurdo-française

[34] Jusqu'au démantèlement de l'Empire ottoman, les contours de l'identité kurde ne sont pas bien tracés. La construction de l'identité kurde – par opposition à la turque – se fait à partir de la fondation de la République kémaliste et après la répression sanglante de la révolte de Cheikh Said (1925). Le *Khoyboun*, à l'aide des brochures destinées à des fins de propagande, participe à cette volonté de marquer les différences entre le Kurde et son 'ennemi éternel', le Turc 'barbare' (Tejel 2004: 41-58). Cependant, le *Khoyboun* ne définit pas l'identité kurde. Le Kurde est 'victime' de l'oppression des Turcs, mais au-delà de cette image qui cherche à susciter de l'émotivité, la kurdicité en elle-même n'est pas chargée de contenu.

[35] En revanche, la collaboration intellectuelle entre les premiers kurdologues français contemporains et les intellectuels kurdes a comme résultat majeur l'*ethnicisation* accrue de l'identité kurde. En effet, le contact entre les intellectuels kurdes et les orientalistes français encourage les premiers à réaliser un travail de recherche sur le folklore kurde (contes, légendes, chansons, proverbes, traditions) afin de cerner la *spécificité* de l'identité kurde ou, selon l'expression de Thomas Bois, 'l'âme des Kurdes'.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

[36] L'analyse de John Hutchinson sur le *nationalisme culturel* (Hutchinson 1994) peut être utile pour mieux comprendre le travail réalisé par les Bedir Khan à partir des années 1930. A l'opposé d'Ernest Gellner (Gellner 1999) et de Hans Kohn (Kohn 1946), Hutchinson considère que le nationalisme culturel joue un rôle positif dans le processus de modernisation car il ne défend pas une vision primitiviste de la communauté mais *évolutionniste*. Le retour au folklore n'est donc pas un retour à une simplicité agrarienne isolée comme le prétendent Gellner et Kohn, mais plutôt le contraire. Derrière l'évocation des traditions se trouve une vision dynamique de la nation comme une haute civilisation, avec une place unique dans le développement de l'humanité. Le retour au folklore est donc une tentative pour trouver l'équilibre dans une tension entre aspirer à la modernisation et rester soi-même (Bedir Khan 1932: 32-33).

[37] Le processus de *folklorisation* des cultures dites nationales en Europe fournit de fait aux élites orientales un modèle à suivre (O'Shea 2004: 158-163). Plus les constructions nationales, en se développant, nécessitent des référents et des symboles, plus les coutumes paysannes sont évoquées. Plus qu'à une 'ruralité' réellement 'vécue', on a affaire à une 'ruralité pensée' produite dans la sphère urbaine par des hommes politiques, historiens, folkloristes, philologues, etc. Si bien que nous sommes devant un paradoxe. Alors que la nation en Europe occidentale relève de la modernité libérale, politique et économique, sa légitimité est fondée sur une antiquité et un déterminisme absolus. La paysannerie sert désormais à prouver qu'en dépit de tous les changements observables la nation reste immuable (Thiesse 1999: 161-162).

[38] Les enquêtes de Roger Lescot fournissent aux éditeurs de *Hawar* et *Roja Nû* un important matériel ethnographique, notamment des contes et des proverbes, offrant aux intellectuels kurdes une 'carte de présentation' du peuple kurde destinée aux étrangers, et surtout au public occidental²¹. De même, Pierre Rondot utilise des proverbes, par ailleurs fournis par les Bedir Khan, afin d'affirmer l'individualité du 'peuple kurde' (Rondot 1937: 27-28). De la sorte, les Kurdes peuvent s'inscrire dans une certaine universalité puisque, par un jeu de projection, ils se *découvrent*, grâce à la richesse de leur folklore, égaux aux Européens et aux autres peuples orientaux.

²¹ Sureya Bedir Khan (Bedir Khan 1936), par exemple, intervient lors du XVI^e Congrès d'Anthropologie célébré à Bruxelles en 1935 pour présenter la littérature populaire et classique kurde.

[39] Les recueils de folklore kurde²² publiés dès la fin du XIX^e siècle, couplés aux travaux des kurdologues européens du début du XX^e siècle, pallient le manque d'une haute culture kurde et permettent l'abandon de la haute culture étrangère (turque, arabe ou persane). En dehors de cette tendance folklorisante, les intellectuels kurdes cultivent une poésie moderne, tout en s'inscrivant dans la tradition savante, qui présente des différences notables face à la poésie populaire. Ils empruntent de fait les styles et les thématiques aux courants littéraires de leur temps²³.

[40] En ce sens, nous pouvons suivre Ernest Gellner lorsqu'il souligne que 'c'est au nom d'une culture populaire putative que le nationalisme entame sa conquête. Il tire ses symboles de vigueur, de santé, de pureté, de la vie que mènent les paysans, le *Volk*, le *narod*. (...) En prospérant, le nationalisme élimine la haute culture étrangère, mais ne la remplace pas par l'ancienne culture locale inférieure : il réanime ou invente une haute culture locale qui lui est propre (lettrée et transmise par des spécialistes), même s'il faut convenir qu'il s'agit d'une culture qui a des liens avec des types et des dialectes ruraux locaux qui existaient précédemment' (Gellner 1999: 88-89).

[41] Ce qui est important est que le discours autour de l'identité kurde sera légitimé et répandu d'abord par les kurdologues et ensuite par les journalistes et les sympathisants de la 'cause kurde'. Ainsi, Thomas Bois reprend les ouvrages d'agents britanniques coloniaux ayant travaillé de près avec les Kurdes pour rejeter les stéréotypes négatifs présents dans l'imaginaire occidental concernant le 'type kurde' : 'Si certains se sont montrés sévères à leur égard, allant même jusqu'à en faire un *type manqué*, il y en a d'autres, plus nombreux et non moins objectifs, qui se plaisent à reconnaître leurs vertus. Certains même qui les ont approchés de plus près, comme Soane²⁴, Hay²⁵,

²² Les premiers recueils de folklore kurde sont élaborés par des orientalistes de diverses nationalités comme Jaba, Lerch, Socin, Prym, Makas, Mann. Ce dernier publie *Mem û Zîn, Las û Xezal, Nasir û Malmal, Ferkh û Asti, Culindi*. En URSS, l'intérêt pour le folklore kurde trouve sa continuité grâce aux Kurdes d'Arménie et à quelques orientalistes soviétiques. Les Britanniques, de leur côté, publient également des travaux et des traductions à partir de la littérature populaire. À côté des orientalistes français travaillant au Levant, le Russe Basile Nikitine écrit aussi en français des études concernant le folklore kurde. Les auteurs français les plus prolifiques à ce sujet sont Roger Lescot et Thomas Bois.

²³ Kamuran Bedir Khan et Kadri Djan écrivent, par exemple, des poèmes en vers libres.

²⁴ Le major Soane (Soane 1926: 398-399) affirme que 'beaucoup d'entre eux sont blonds et ont les yeux bleu-clair ; un enfant kurde de ce type, placé parmi des enfants anglais, passerait inaperçu, car il a la peau blanche'. Il rajoute plus loin que 'si l'aspect physique est un critère, la langue fournit une autre preuve que l'Anglo-saxon et le Kurde sont de même origine'.

²⁵ L'officier britannique Hay regrette que le public occidental ne connaisse pas mieux ce peuple 'aryen comme nous-mêmes'. D'après Hay, 'son tempérament est presque nordique. Le Kurde est tout d'abord exceptionnellement laborieux, ferme et économiste' (Hay 1921: 35 et 62).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

Hamilton²⁶, par exemple, et on pourrait en allonger la liste, ne craignent pas de dire qu'ils les estiment supérieurs à leurs voisins Arabes, Turcs ou Persans, et leur prophétisent un bel avenir' (Bois 1962: 639). Selon le portrait tracé par ces auteurs, les vertus du Kurde sont nombreuses : le maintien de la parole donnée, l'affection pour les proches parents, une attitude plus digne à l'égard des femmes que celle qu'on observe chez les autres nations musulmanes, le sens littéraire et l'amour de la poésie, la fierté de sa nation, le sens de l'humour, le sens du travail et de l'hospitalité. En outre, le Kurde n'est pas fanatique et possède des qualités 'viriles'.

[42] Dans le même sens, alors que les périodiques kurdes de la période ottomane se lamentent sur le retard des Kurdes et déplorent en particulier la situation de la femme kurde (Klein 2001), les journaux édités par les Bedir Khan au Levant prétendent quant à eux que la femme kurde est plus libre que ses consœurs du Moyen-Orient. La position privilégiée de la femme kurde, bien que relevant d'un mythe, est perçue comme un signe d'espérance pour le peuple kurde et comme l'un des facteurs de la renaissance orientale' (Bedir Khan 1933: 390). Ce discours qui tend à présenter au public occidental les Kurdes comme un peuple 'civilisé' est soutenu par les kurdologues français. Ainsi, Thomas Bois affirme que 'chez les Kurdes, la femme est beaucoup plus libre que chez les autres peuples musulmans' (Bois 1965: 43 et 52).

[43] Ce discours, destiné au public occidental mais aussi aux élites orientales occidentalisées, est progressivement intégré par les Kurdes eux-mêmes, leur permettant d'enrichir l'identité kurde en construction²⁷ et d'entrer dans l'"universel" (occidental). Paradoxalement, bien que les Bedir Khan utilisent les travaux des orientalistes pour démontrer la différence entre le Kurde et le Turc, le 'caractère national' kurde résultant de leur entreprise intellectuelle n'est pas très divergent du turc²⁸. Cette proximité dans la définition du caractère turc et kurde est due à la volonté des

²⁶ A l'instar des colonialistes français au Maghreb, qui trouvent le 'type berbère' plus intelligent, plus travailleur et plus ouvert à la modernité que l'Arabe, Hamilton écrit : 'Le kurde, en tant que montagnard, est un peu différent, plus réservé, tirant davantage sur l'Écossais pour le caractère. (...) Une fois ami, il est un ami plus fidèle même que l'Arabe. Il n'est pas bête non plus. Il suit le monde avec des yeux pénétrants et prend un vif intérêt à tout le développement moderne de la science et de l'industrie, si en retard ou primitif que puisse être son propre pays' (Hamilton 1994: 237-238).

²⁷ Face aux stéréotypes négatifs répandus par le régime kémaliste sur l'identité kurde, il faut donner des arguments pour susciter une estime de soi parmi les membres du groupe kurde. Ainsi, le folklore kurde (chansons, danses, légendes, contes, mœurs) et le 'caractère national' des Kurdes sont pour la première fois valorisés.

²⁸ Suivant les stéréotypes véhiculés par les élites kémalistes, le turcophile Marcel Clerget (Clerget 1938: 76-77) décrit ainsi le 'type' turc : 'Le Turc est un homme du Nord, lent, grave, discipliné, à l'activité raisonnée, à la logique sûre'. Pour une analyse des influences des premiers turcologues européens sur la construction de l'identité nationale turque, voir Copeaux (199 : 34-40).

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

idéologues des deux peuples de construire une image compatible avec les standards occidentaux, inscrite dans un cadre partagé et lui permettant d'établir des effets de miroir. Ainsi, le Kurde et le Turc, bien qu'Orientaux, sont dépeints avec des qualités considérées comme 'européennes' : la tolérance religieuse, le respect pour la femme, le courage dans les moments difficiles, la générosité ; bref le parfait *gentleman*. Dans le même sens, la latinisation de l'alphabet kurde réalisée en toute complicité entre Djeladet Bedir Khan et Pierre Rondot et considérée comme une œuvre civilisatrice, sépare les Kurdes des Arabes et des Iraniens, mais les rapproche des Turcs (Rondot 1935: 26).

[44] Le travail identitaire prend en effet un caractère relationnel et donc dynamique. Autrement dit, l'opposition du nationalisme kurde et turc oblige les idéologues des deux groupes à adapter continuellement leur discours en fonction de l'autre, de sorte qu'un mimétisme, à double sens, se met en place entre 'dominant' et 'dominé'²⁹.

Conclusion

[45] La collaboration entre kurdologues français et intellectuels kurdes fait apparaître un paradoxe. Alors que le directeur de l'I.F.D avait comme objectif la production d'un savoir pratique qui devait permettre l'édification d'un Etat syrien unitaire, Montagne et les kurdologues français étudient les Kurdes, tout comme les autres 'minorités' ethniques ou religieuses, comme une réalité donnée. Alors que les populations kurdes de Syrie présentent un caractère extrêmement segmentaire, les monographies et le travail conjoint entre les kurdologues français et les nationalistes kurdes fixent la spécificité du 'Kurde', du 'groupe kurde', minant les tendances unitaristes des nationalistes arabes. S'agit-il d'une volonté délibérée de diviser pour régner ? S'agit-il de la persistance de certains paradigmes coloniaux tels la recherche des 'types', de la couleur locale, à la fois comme procédé analytique et comme une manière de voir les objets familiers sous un nouveau prisme ?

[46] La production des kurdologues français met en évidence les relations et les stratégies complexes entre les différentes formes de savoir et la politique. Certes, les trois kurdologues

²⁹ En effet, malgré leur précarité matérielle, les intellectuels kurdes exilés au Levant parviennent à devenir des interlocuteurs crédibles vis-à-vis du régime kémaliste. Ainsi, par exemple, les théories des Bedir Khan sur les origines ethniques des Kurdes sont connues par les élites turques et débattues en privé. C'est du reste pour effacer une symbolique qui devient gênante pour les kémalistes qu'une délégation turque réunie à Beyrouth avec Djeladet Bedir Khan en 1935 fait des propositions successives de rentrée en Turquie. *Fonds Rondot, Dossier Kurdes de Syrie*, Rapport manuscrit de Pierre Rondot intitulé 'Conversation entre Djeladet Bedir Khan et les Turcs', s.l, 3 juillet 1935.

participent à l'émergence d'un nouveau type de savoir qui prend ses distances vis-à-vis de l'orientalisme classique, marqué par la prépondérance des dites 'sciences nobles' telles l'archéologie ou l'islamologie. Inspirés par Montagne, Lescot et Rondot ont cherché à gagner en autonomie vis-à-vis des contraintes mandataires. Toutefois, il s'agit d'un savoir qui ne s'est pas détaché de la logique coloniale ; c'est un savoir qui, à la fois, fonctionne comme affirmation du prestige national de la métropole et permet une 'meilleure compréhension des réalités sociales, politiques, économiques et culturelles du terrain' (Méouchy 2004: 31). L'objectivisation des 'minorités', à travers les études scientifiques, légitime, au final, la présence de la France au Levant, érigée en arbitre entre les divers groupes ethniques et religieux.

[47] La 'connexion kurdo-française' a comme effet majeur la consolidation des contours de l'identité kurde, d'une part, à travers l'adoption et l'utilisation intensive des paradigmes en vogue dans l'Orientalisme du début du siècle et, d'autre part, à travers les trouvailles des kurdologues français durant la période mandataire, grâce à l'impulsion donnée par l'I.F.D.

[48] Numériquement restreint, le cercle des intellectuels kurdes actifs au Levant parvient pourtant à créer un réseau intellectuel qui déborde des frontières étatiques et celles du groupe kurde. Ainsi, les têtes pensantes du mouvement culturel kurde au Levant échangent des projets et des idées avec des 'entrepreneurs culturels' kurdes d'Arménie soviétique et de l'Irak. Parallèlement, les frères Bedir Khan réussissent à servir de référence aux kurdologues et orientalistes européens. Les contacts entre les intellectuels kurdes et les kurdologues français sont tout naturellement très intenses. Si, au début, la collaboration entre les deux pôles s'inscrit dans une politique marquée par le souci de l'administration et de connaissance des minorités qui se trouvent en territoire syrien, elle évolue dans une certaine ambiguïté de part et d'autre. Les liens d'amitié tissés, notamment, entre les frères Bedir Khan, d'une part, et Pierre Rondot et Roger Lescot de l'autre, ne les empêchent pas de poursuivre des objectifs parfois opposés : la consolidation du sentiment national pour les premiers, l'avortement de toute initiative politique ou militaire qui puisse nuire aux intérêts de la France pour les seconds. L'ambiguïté de cette 'connexion kurdo-française' se manifeste également dans les contenus du savoir sur les Kurdes. A côté des monographies inspirées par une volonté d'objectivité, Roger Lescot, Thomas Bois, et dans une moindre mesure, Pierre Rondot, participent à la légitimation du discours nationaliste kurde arboré par les intellectuels actifs au Levant.

[49] En effet, l'échange intellectuel entre l'élite kurde et les kurdologues français donne naissance à une sorte de doctrine nationaliste *consensuelle*, presque familiale, parmi les kurdologues et intellectuels kurdes, de sorte qu'il devient difficile de savoir qui se trouve exactement à l'origine d'un discours identitaire qui cherche à légitimer l'aspiration des nationalistes kurdes à la création d'un Etat-nation à partir de 1919 et à se placer sur un pied d'égalité au sein de la communauté internationale. Elle se base sur quelques principes implicites. Tout d'abord, les intellectuels kurdes formés à Istanbul et les kurdologues français partagent la même foi en la civilisation occidentale et le progrès technique, qui représentent la voie à suivre pour rattraper le retard qu'ont la société kurde et les sociétés musulmanes en général.

[50] Le Kurde doit se rapprocher matériellement et moralement de l'Occidental, tout en gardant ses particularités ethniques. Son essence pourrait le sauver à condition de se retourner vers lui-même et vers l'Occident. En effet, selon cette vision, les Kurdes, à l'instar des Berbères au Maghreb, constituent au Moyen-Orient, le groupe ethnique le plus apte à la civilisation occidentale de par ses origines indo-européennes, son adaptation plus libre de l'Islam et son caractère national très proche des nations européennes. Avec l'aide d'une puissance occidentale, la France en l'occurrence, les Kurdes pourraient donc accéder à la civilisation occidentale.

[51] Cette 'doctrine consensuelle' est reprise autant par les intellectuels kurdes que par les kurdologues français, si bien que la répétition de certains arguments aussi bien dans les brochures de propagande nationaliste que dans des articles scientifiques lui conférera un semblant d'objectivité durant plusieurs générations auprès des Kurdes et des Occidentaux. Dès lors, le rôle actif des élites kurdes dans la construction du Kurde selon les canons occidentaux nous conduit à souligner la nécessité de dépasser la vision quelque peu statique défendue par Edward Said dans son ouvrage classique, *L'Orientalisme* (Said 1997). En effet, modifiant sa formule célèbre, l'Occidental seul n'a pas construit l'Oriental. Les élites orientales aspirant à l'occidentalisation de leurs groupes ethniques et porteuses de contre-représentations ont participé activement à cette construction idéologique. Les déterminations réciproques entre les protagonistes de la définition de la kurdicité sont donc complexes. La kurdicité fait l'objet de constructions multiples, de la part des intellectuels kurdes – en opposition à la turcité –, mais aussi des tiers, les orientalistes.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5, Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

References

- Anderson, Benedict (1996) *L'imaginaire social. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte.
- Avez, Renaud (1993) *L'Institut Français de Damas au Palais Azem (1922-1946) à travers les archives*, Collection Témoignages et Documents 1, Institut Français de Damas, Damas.
- Bedir Khan, Celadet (1932) 'Notices sur la littérature, mœurs et coutumes kurdes', *Hawar* 1, pp. 32-33.
- Bedir Khan, Celadet (1997) *Günlük Notlar (1922-1925)*, Istanbul, Avesta.
- Bedir Khan, Kamuran (1933) 'La femme kurde', *Hawar* 19, p. 390.
- Bedir Khan, Kamuran; Paul-Marguerite, Lucie (1937) *Proverbes kurdes*, Paris, Editions Berger-Levrault.
- Bedir Khan, Sureya (1936) *La littérature populaire et classique kurde*, Bruxelles, Imprimerie Médicale et Scientifique.
- Blau, Joyce (1995) 'Vie et œuvre de Thomas Bois', *The Journal of Kurdish Studies* 1, pp. 85-96.
- Blau, Joyce (2000a) 'Mémoires de l'émir Kamuran Bedir Khan', *Etudes kurdes* 1, pp. 71-90.
- Blau, Joyce (2000b) 'Pierre Rondot (2 juin 1904-6 avril 2000)', *Etudes Kurdes* 2, pp. 101-102.
- Bois, Thomas (1945a) 'Cigerxwîn, poète kurde', *Roja nû/Le Jour nouveau* 53, p. 4.
- Bois, Thomas (1945b) 'Le djebel Sindjar au début du XIX^e siècle', *Roja nû/Le Jour nouveau* 56, p. 3.
- Bois, Thomas (1945c) 'La citadelle de Khurs', *Roja nû/Le Jour nouveau* 60, pp.1-2.
- Bois, Thomas (1946) 'L'âme des Kurdes à la lumière de leur folklore', *Cahiers de l'Est* 5-6, pp. 1-57.
- Bois, Thomas (1962) 'La vie sociale des Kurdes', *Al-Machriq* (juillet/octobre), pp. 599-661.
- Bois, Thomas (1965) *Connaissance des Kurdes*, Beyrouth, Khayats.
- Brunel, André (1946) *Gulusar. Contes et légendes du Kurdistan*, Paris, SFELT.
- Bozarslan, Hamit (1997) 'Histoire des relations kurdo-arméniennes', in Kieser, Hans-Lukas (dir), *Kurdistan und Europa*, Zurich, Chronos, pp. 182-186.
- Bozarslan, Hamit (2001) 'Correspondance des frères Bedir Khan et Pierre Rondot', *Etudes kurdes* 3, pp. 73-98.
- Bozarslan, Hamit (2002) 'Correspondance des frères Bedir Khan et Pierre Rondot', *Etudes kurdes* 4, pp. 77-98.
- Bozarslan, Hamit (2003) 'Pouvoirs et violences dans l'Irak de Saddam Hussein' in Bozarslan, Hamit et Dawod, Hosham (dir.), *La société irakienne. Communautés, pouvoirs et violences*, Paris, Karthala, pp. 31-46.
- Clerget, Marcel (1938) *La Turquie. Passé et présent*, Paris, Armand Colin.
- Copeaux, Etienne (1997) *Espaces et temps de la nation turque*, Paris, CNRS.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

Gellner, Ernest (1999) *Nations et nationalisme*, Traduit de l'anglais par Bénédicte Pineau, Paris, Payot.

Hamilton, A. M. (1994) *Ma route à travers le Kurdistan irakien. Récit d'un ingénieur néo-zélandais en Irak*. Traduit de l'anglais par Thomas Bois, Paris, L'Harmattan.

Hay, W.R. (1921) *Two years in Kurdistan ; experiences of a political officer, 1918-1920*, Londres, Sidgwick and Jackson Ltd.

Hazim, Rojan (1995) 'Mîr Kamiran A. Bedir-Xan', *Nûdem* 15, pp. 12-25.

Kohn, Hans (1946) *The Idea of Nationalism. A Study in its Origins and Background*, New York, MacMillan Company.

Hutchinson, John (1994) 'Cultural Nationalism and Moral Regeneration', in Hutchinson, John; Smith, Anthony (eds.), *Nationalism*, Oxford & New York, Oxford University Press, pp. 122-131.

Khoury, Philip S. (1987) *Syria and the French Mandate. The Politics of Arab nationalism, 1920-1945*, New Jersey, Princeton University Press.

Klein, Janet (2001) 'En-Gendering Nationalism: The Woman Question in Kurdish Nationalist Discourse of the Late Ottoman Period', in Mojab, Shahrzad (eds), *Women of a non-state Nation. The Kurds, California, Mazda Publishers*, pp. 25-51.

Lescot, Roger (1940 et 1942) *Textes kurdes*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Lescot, Roger (1975) *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjar*, Beyrouth, Librairie du Liban.

Lescot, Roger et Bedir Khan, Celadet (1991) *Grammaire kurde*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.

Malmîsanij (1994) *Cizira Botanli Bedirhaniler ve Bedirhan Ailesi Demeginin Tutanaklari*, Spanga, APEC.

Méouchy, Nadine (2002) *France et Liban 1918-1946. Les ambiguïtés et les dynamiques de la relation mandataire*, Damas, Institut Français d'Etudes Arabes de Damas.

Méouchy, Nadine; Sluglett, Peter (eds) (2004), *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden et Londres, Brill.

Métral, Jean (2004) 'Robert Montagne et les études ethnographiques' in Méouchy, Nadine et Sluglett, Peter (eds), *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden et Londres, Brill, pp. 217-234.

Mizrahi, Jean-David (2003) *Genèse de l'Etat mandataire. Service des Renseignements et bandes armées en Syrie et au Liban dans les années 1920*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Nikitine, Basile (1956) *Les Kurdes. Étude sociologique et historique*, Préface de M. Louis Massignon, Paris, Librairie C. Klincksieck.

Nikitine, Basile (1960) 'Badrkhani, Thurayya (1883-1938) et Djaladat (1893-1951)', *Encyclopédie de l'Islam*, Vol. I, Leiden & Londres, p. 895.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5, Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

O'Shea, Maria T. (2004) *Trapped between the Map and Reality. Geography and Perceptions of Kurdistan*, New York, London, Routledge.

Özoglu, Hakan (2004) *Kurdish Notables and the Ottoman State. Evolving Identities, Competing Loyalties, and Shifting Boundaries*, Albany, SUNY Press.

Rambout, Lucien (1947) *Les Kurdes et le droit*, Paris, Editions du Cerf.

Rondot, Pierre (1935) 'Trois essais de latinisation de l'alphabet kurde : Iraq, Syrie, URSS', *Bulletin d'Etudes Orientales* V, pp. 1-31.

Rondot, Pierre (1937) 'Les tribus montagnardes de l'Asie antérieure. Quelques aspects sociaux des populations kurdes et assyriennes', *Bulletin d'Etudes Orientales* VI, pp. 1-49.

Rondot, Pierre (1938) 'Les Kurdes', *CHEAM* 1411, pp. 1-16.

Rondot, Pierre (1939) 'Les Kurdes de Syrie', *France Méditerranéenne et Africaine* I, pp. 81-126.

Rondot, Pierre (1940) 'Les Kurdes et l'action de l'URSS en Orient', *CHEAM* I, pp. 25-27.

Rondot, Pierre (1946) 'Les revendications nationales kurdes', *En Terre d'Islam* (2^{ème} semestre), pp. 114-120.

Rondot, Pierre (1958) 'La nation kurde en face des mouvements arabes', *Revue d'Orient* 7, pp. 1-15.

Rondot, Pierre (1972) 'Vêtue masculine et artisanat du vêtement chez les Kurdes de la Haute Djézireh syrienne', *Bulletin d'Etudes Orientales* XXV, pp. 257-264.

Rondot, Pierre (1993) 'Syrie 1929, itinéraire d'un officier' in Bianquis, Anne-Marie (eds.), *Damas. Miroir brisé d'un Orient arabe*, Paris, Editions Autrement, pp. 95-104.

Said, Edward W. (1997) *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Traduit de l'américain par Catherine Malamoud. Préface de Tzvetan Todorov. Postface de l'auteur traduite par Claude Wauthier, Paris, Edition du Seuil.

Soane, E.B. (1926) *To Mesopotamia and Kurdistan in Disguise*, Londres, Murray.

Surieu, Robert (1944) 'Kurdistan II', *Roja Nû* 41 (3).

Tatchjian, Vahé (2004) *La France en Cilicie et en Haute-Mésopotamie. Aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak (1919-1933)*, Paris, Karthala.

Tejel, Jordi (2004) 'Le Khoyboun et la fabrication des premiers martyrs du nationalisme kurde', *Etudes kurdes* 6, pp.41-58.

Tejel, Jordi (2007) *Le mouvement kurde en exil. Continuités et discontinuités du nationalisme kurde sous le mandat français en Syrie et au Liban (1925-1946)*, Berne, Peter Lang.

Thiesse, Anne-Marie (1999) *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil.

Trégan, François-Xavier (2004) 'Approche des savoirs de l'Institut français de Damas : à la recherche d'un temps mandataire', in Méouchy, Nadine et Sluglett, Peter (eds.), *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, London, Brill, pp. 234-247.

Citation: Tejel, Jordi (2006) 'Les constructions de l'identité kurde sous l'influence de la 'connexion kurdo-française' au Levant (1930-1946)', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document751.html>
To quote a passage, use paragraph (§)

Watenpaugh, Keith D. (2004) 'Towards a New Category of Colonial Theory : Colonial Cooperation and the Survivors Bargain. The Case of the Post-genocide Armenian Community of Syria under the French Mandate' in Méouchy, Nadine et Sluglett, Peter (eds.), *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, London, Brill, pp. 597-622.